

Vojvodovo villagers were renowned for their religious fervour, as well as for the exemplarity of their farming technologies and administration of communal matters (pp. 45–49). Vojvodovo was admired by the local Bulgarian population as well as the Bulgarian state administration which proclaimed the village, in the words of a Bulgarian minister, exemplary. Vojvodovo enjoys this kind of reputation in the Bulgarian regional context and within Bulgarian academic discourse even to the present day.

It is remarkable that the Czechs in Vojvodovo, while they dominated the village in numbers, shared it with Slovaks, Banat Bulgarians, Serbs and other nationalities, most of whom were colonists from Austria-Hungary (chapter “On the Paulicians of Vojvodovo”, p. 146). Vojvodovo did not form a miniature melting pot, however. The Czechs were zealous Evangelicals who largely stayed within their own community and even kept their ties with urban Czech settlers in Bulgaria (of which there were many at the turn of the century) to a minimum. On the other hand, they preferred to marry people of the same faith (Protestants), without any regard to their ethnic origin.

The last chapter of this particular Czech village was written after World War II, when the majority of Vojvodovo Czechs relocated back to Czechoslovakia. Resettlement was part of wider post-war migratory processes organized under international agreements. Vojvodovo Czechs, successful farmers, decided for relocation because they feared the coming collectivization of agriculture in Bulgaria. Later many regretted their decision, because in Czechoslovakia they were neither allowed to run private farms, nor to practice freely their faith. Today, Bulgarian Czechs and their descendants live in several villages in South Moravia, and many still consider Bulgaria their homeland (chapter “Vojvodovo calendar”, p. 196). They love to remember and cherish their beautiful memories of Bulgaria, a country which once accepted their ancestors with open arms, and offered them the opportunity to establish a new existence.

Vojvodovo, in turn, to this day boasts an architectural style more akin to that of the Czech lands and Central Europe rather than the Balkans. Though the Czech community was resettled to Czechoslovakia by the 1950s, its architectural (and to some extent cultural) heritage is still largely intact – however, efforts to preserve this jewel must be undertaken. Jakoubek’s *Vojvodovo – Unknown Czech Village in Bulgaria*, is an excellent source to getting know this tiny piece of the Czech Republic in the forgotten Bulgarian Northwest. It is written with great attention to detail and rich in information.

Sofia

TODOR BOŽINOV

THEDE KAHL, MICHAEL METZELTIN: *Sprachtypologie*. Wiesbaden: Harrassowitz 2015. 200 p. ISBN 978-3-447-10442-5.

Comme le précise le sous-titre, cet ouvrage est «Ein Methoden- und Arbeitsbuch für Balkanologen, Romanisten und allgemeine Sprachwissenschaftler». À vrai dire, ce sont surtout les deux premières catégories qui sont concernées, car les spécialistes de linguistique générale apprendront peu de choses à la lecture du livre.

Sprachtypologie est divisé en six chapitres (le septième étant une bibliographie des questions abordées), les chapitres I à IV étant consacrés à des questions théoriques, les chapitres V et VI à des illustrations de problèmes concrets (V: «Numerusbildung in den Balkansprachen und in den romanischen Sprachen», p. 115–144; VI: «Volitive Konstruktionen in den Balkansprachen und in den romanischen Sprachen», p. 145–178).

L'introduction (p. 1–22) se compose de deux parties: 1) «Entstehung und Entwicklung der Sprachtypologie», qui retrace les premiers pas de la typologie, discipline qui ne prend vraiment son essor qu'au XIX^e siècle avec les frères Schlegel (initiateurs de la typologie morphologique ternaire avec les langues isolantes, agglutinantes et flexionnelles), Humboldt (qui ajoute les langues polysynthétiques) et qui revient à la mode au XX^e s. avec Greenberg et Comrie avant les grandes œuvres du XXI^e s. (*World Atlas of Language Structure* et *Oxford Handbook of Linguistic Typology*); 2) «Methoden und Prinzipien der vorliegenden Sprachtypologie», où les auteurs s'assignent un rôle beaucoup plus modeste en mettant en évidence quelques traits dans deux groupes de langues: romanes (classement génétique) et balkaniques (classement aréal), ce qui est évidemment peu pour avoir une image complète des phénomènes que peut étudier la typologie.

La première difficulté à laquelle se heurte le typologue est de bien cerner son champ d'investigation et de le séparer dans la mesure du possible de ce qui relève de la linguistique générale. Ce n'est certes pas facile, car ces deux domaines se recoupent constamment. Néanmoins, il est clair que le chapitre II («Dynamik der Sprache», p. 23–41), où sont étudiées les fonctions, les nécessités cognitives et pragmatiques de la communication, la logistique des langues et les variations par rapport aux normes standard, n'appartient pas *stricto sensu* à la typologie. En revanche, dès qu'il s'agit de structures morphosyntaxiques ou sémantiques, il est inévitable que les deux branches soient concernées, et la part de chacune est laissée plus ou moins à la discrétion du chercheur.

Le chapitre III («Wortklassen und ihre Bedeutung», p. 43–81) est commun: le typologue, comme le spécialiste de linguistique générale, doit définir les unités sur lesquelles ils travaillent. On sait que la théorie des parties du discours a une longue histoire, puisqu'elle remonte à l'Antiquité gréco-romaine et continue toujours de servir pour la description de langues qui ne connaissent que la tradition orale. Elle reste marquée par ses origines, et quand on lit l'historique complet que font les auteurs des grammaires des langues romanes et balkaniques, on s'aperçoit vite que les inventaires tournent toujours, sauf parfois en turc, autour de dix (huit ou neuf chez les Anciens, parfois douze, comme chez Wolf Oschlies pour le macédonien). Les mêmes questions reviennent toujours sur la place de l'article, de l'adjectif, des numéraux et des particules dans cette nomenclature. Et pourtant, nombre de grammairiens ne manquent pas de souligner que cette dernière ne donne pas satisfaction, par ex. par l'utilisation de critères définitoires hétérogènes, par la définition de l'adverbe qui est souvent circulaire (ainsi, l'adverbe est un mot invariable qui peut modifier un adverbe) ou par la mise sur le même plan des mots « pleins » et des mots de relations. Il est dommage qu'à aucun moment, les auteurs ne se posent la question de savoir si une autre classification, qui partirait des unités supérieures pour arriver aux unités inférieures, ne serait pas possible. Une remarque de détail: les auteurs s'appuient pour le bulgare sur la

grammaire de Stojanov: c'est oublier que le maître à penser à cette époque était Andrejčin, dont la *Osnovna bālgarska gramatika* (1944) a servi de modèle à toutes les grammaires qui ont suivi.

Le chapitre IV («Deskriptoren für eine angewandte Sprachtypologie», p. 83–114) est un vaste répertoire de questions – qui en reste au niveau programmatique – dont doit tenir compte le typologue, à défaut de répondre à toutes. Elles concernent la morphologie (noms, démonstratifs, pronoms personnels, adjectifs (y compris les numéraux, verbes, adverbes, adpositions) et la syntaxe. Une remarque: les auteurs proposent (p. 86) un cadre phrastique avec le nombre maximum de membres, mais se montrent imprudents sur l'ordre de succession des éléments, en particulier pour les adverbes, dont la place est variable selon leur nature, et les subordonnées circonstancielles: il serait bien étonnant que la concessive côtoie la conditionnelle. Tout dépend de la vision énonciative. Les auteurs reprennent la terminologie malencontreuse *inaccusatif / inergatif* qui embrouille les faits; p. 104: les participes ne sont pas soumis à une opposition de temps, mais d'aspect, comme on le voit à leur combinabilité avec n'importe quelle indication temporelle.

Les deux chapitres suivants sont l'étude concrète de deux traits dans les langues du corpus. Il n'est pas sûr qu'ils soient bien choisis et que les auteurs apportent du sang neuf. Dans le cas du pluriel (on notera au passage qu'il y a aux pages 116–117 des incursions dans d'autres familles linguistiques: karajá (Brésil), swahili, indonésien, et l'on se prend à regretter que ce procédé ne soit pas étendu à l'étude d'autres phénomènes), il s'agit d'étudier la formation du pluriel, ce qui expose obligatoirement à des redites et n'apporte rien de nouveau, car les langues du corpus sont bien connues (il ne faudrait d'ailleurs pas consacrer tant de place aux orthographes historiques, comme celles du grec moderne ou du français, qui n'ont aucun intérêt en typologie). Deux remarques complémentaires: p. 126, si le pluriel numéral est en recul en macédonien (il n'est plus obligatoire après les numéraux), il n'en est pas de même en bulgare, contrairement à ce que disent les auteurs. Il serait étonnant que les Bulgares acceptent *пет градове* «cinq villes» à la place de *пет града*. Alors que la norme prescrit effectivement *двама синове* «deux fils», on entend de plus en plus *два сина*, et on trouve même sous la plume de Jovkov *двама сина*. Ce pluriel numéral serait plutôt conquérant. P. 141: les auteurs simplifient quelque peu la situation des pluriels. Ils notent la tendance des langues balkaniques (sauf l'albanais) à utiliser le même marquant au pluriel des masculins et des féminins, alors que les marquants de pluriel au neutre en grec, macédonien, bulgare et serbe sont bien maintenus. Et ils opposent ces langues à l'allemand (et au néerlandais): *der Knabe – die Knaben, die Lampe – die Lampen, das Bett – die Betten*. C'est oublier que, s'il est vrai que le pluriel en *-n* domine nettement chez les féminins, il est minoritaire au masculin et marginal au neutre (six, auxquels s'ajoutent des noms d'origine étrangère). Toutes sortes de regroupements sont possibles: les masculins et neutres en *-el, -en, -er* sont traités de la même manière au pluriel (mais certains masculins ont l'inflexion), les pluriels en *-e* sont communs aux trois genres, la différence étant que les féminins ont toujours l'inflexion quand elle est possible, alors que les neutres ne l'ont pas – les masculins ayant les deux types –, le pluriel en *-er*, caractéristique à l'origine des neutres, s'est étendu à douze masculins, etc. Le désir louable de simplification ne doit pas conduire à des généralisations trop hâtives.

Le chapitre VI laisse également un goût d'insatisfaction. D'abord, le trait qui ne consiste à n'étudier que «vouloir» est trop limité: ce verbe s'intègre plus généralement dans le sous-système des verbes de modalité, et il ne faut pas le séparer des autres. Certes, l'étude aurait demandé une grande place que l'éditeur n'aurait peut-être pas pu accorder. Ensuite, il ne sert à rien de montrer la «richesse sémantique de la volition» (avec des choix très contestables, comme *müssen, sollen, befehlen, (machen) lassen, hoffen, befürchten*, dont le sens premier n'est pas celui de volition) si l'on n'étudie pas leur construction et leur fonctionnement. Comme le cœur de l'exposé est consacré aux *Satzbaupläne* de *wollen* dans les langues du corpus, à quoi bon faire varier lesdits schémas (*wollen* suivi d'un verbe intransitif ou transitif avec un ou deux objets, avec la négation, au passif, au prétérit), alors que les *Satzbaupläne* sont pratiquement les mêmes selon les langues? Enfin, tout cela pouvait se résumer en quelques phrases, ce qui aurait permis de dégager de l'espace pour entreprendre une étude sémantique plus poussée dans un cadre d'oppositions.

Les auteurs commettent quelques fautes d'inattention dans la traduction d'exemples, en particulier dans l'emploi de «donner» au lieu d'«offrir» – l'inexactitude est systématique pour le français, occasionnelle pour le macédonien (p. 160) et l'espagnol (p. 163) –; p. 148: «souhaiter» ne se dit pas *искам* en bulgare, mais *желая*. Ce ne sont que des détails, car le texte a été sérieusement relu et les coquilles sont exceptionnelles (p. 85: macédonien *Жупумо* au lieu de *Журумо* «Le jury»).

Le recenseur se réjouit de deux choses: que ce livre soit écrit en allemand, avec de nombreuses citations en français ou en espagnol, alors que nos collègues germanophones ont de plus en plus tendance à rédiger en anglais, et que la bibliographie suive les normes internationales (titres des livres et des revues en italiques, indication du nom de l'éditeur. Dans ce livre, les omissions de ce dernier sont rares).

Les auteurs préviennent que leur bibliographie ne peut être exhaustive, ce qu'on leur concède volontiers. On peut malgré tout regretter l'absence, dans les «Arbeiten zur Sprachtypologie», du «Que sais-je?» de Claude Hagège *La structure des langues* (1982; nombreuses rééditions), très riche en faits, de la *Syntaxe générale: une introduction typologique* (2 volumes, 2006) de Denis Creissels ou des divers écrits de Gilbert Lazard. Pour les grammaires descriptives des diverses langues, il faut évidemment faire des choix, en particulier pour les «grandes» langues comme le français. Il manque malgré tout la *Grammaire du français classique et moderne* (1962) de Wagner et Pinchon, *Grammaire Larousse du français contemporain* (1964), *La nouvelle grammaire du français* de Jean Dubois et René Lagane (1973), *Grammaire fonctionnelle du français* (1979) d'A. Martinet.

Je voudrais terminer ce compte rendu sur une note personnelle, à mon grand regret. Je suis très étonné, pour ne pas dire plus, que les auteurs n'aient pas cru bon de citer mes travaux, ni *Introduction à la typologie linguistique* (Champion, 2006) pour la typologie, ni *Linguistique comparée des langues balkaniques* (I.É.S., 2012), ni d'ailleurs aucun article sur les trente que j'ai écrits en linguistique balkanique, ni *Grammaire synchronique du bulgare* (I.É.S., 1996). Comme nous ne sommes pas si nombreux dans ces différents domaines, je n'ose pas penser que ces omissions sont volontaires.

Paris

JACK FEUILLET